

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Sur Lahontan

Comptes rendus et critiques (1702-1711) de Réal Ouellet

Réal Ouellet, *Sur Lahontan*, Éd. L'Hêtrière, 486 rue la Tourelle,
Québec G1R 1E2. 1983

Adrien Thério

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1984). *Sur Lahontan : Comptes rendus et critiques (1702-1711)* de Réal Ouellet / Réal Ouellet, *Sur Lahontan*, Éd. L'Hêtrière, 486 rue la Tourelle, Québec G1R 1E2. 1983. *Lettres québécoises*, (34), 95–96.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SUR LAHONTAN

Comptes rendus et critiques

(1702-1711)

de Réal Ouellet

(Éd. L'Hétrière)

Ce doit être l'esprit du diable qui me pousse, tout de suite après avoir parlé du livre de Guy Lafèche à passer à celui de Réal Ouellet puisqu'il n'y a pas si longtemps M. Lafèche attaquait notre collaborateur dans les pages mêmes de *Lettres québécoises*. Je pourrais pour me défendre faire des rapprochements entre les deux auteurs. Ils publient tous les deux leur livre à des éditions qu'ils viennent de fonder. Ils font tous les deux de la recherche sur des écrivains du commencement de la colonie, le premier sur les Pères Jésuites, le deuxième sur Lahontan. Tous les deux préparent des éditions critiques. J'ajouterai enfin que je trouve tout à fait normal qu'ils se lancent de temps en temps quelques flèches puisque Lahontan ne s'est pas gêné pour attaquer les Jésuites qui ne sont pas gênés pour lui rendre la pareille.

J'arrête ici mes comparaisons. Réal Ouellet a certes dû aller en Europe pour préparer ce *Sur Lahontan* mais il ne nous fait pas la Relation de ce voyage. Il se contente de nous livrer les résultats de ses premières recherches.

Je suis heureux qu'on s'intéresse de plus en plus à Lahontan que je considère comme un de nos plus grands écrivains. En 1974, les éditions Élysée republiaient ses *Voyages en Amérique septentrionale* mais ils reprenaient l'édition de 1905 qui était autant celle — semble-t-il — de Gueudeville que de Lahontan. Les éditions Balises nous redonnaient l'édition originale en format de poche en 1982. C'est donc dire que nous commençons à revenir à Lahontan. Il est temps que le découvreur de La Grande Rivière et l'inventeur d'Adario, Sauvage distingué, soit connu du grand public.

Les directeurs du *Corpus d'éditions critiques*, groupe formé il y a quelques années pour en vue de la préparation d'éditions critiques a choisi Réal Ouellet pour s'occuper de Lahontan. Cette édition devrait, selon l'auteur, voir le jour dans quelques années. Ce qu'il nous livre aujourd'hui, ce sont les comptes rendus du livre de Lahontan en Europe, entre les années 1702 et 1711. S'il continue à nous livrer tout ce qui s'est écrit sur les *Voyages en Amérique septentrionale* jusqu'à 1980, il y en aura pour remplir plusieurs volumes assez épais. Je crois que ce n'est pas l'intention de M. Ouellet. Mais il est toujours intéressant de savoir ce que les contemporains de l'auteur d'un chef-d'œuvre ont perçu de son livre. C'est pour cette raison que je me suis plongé dans ces textes avec une sorte de plaisir mal-

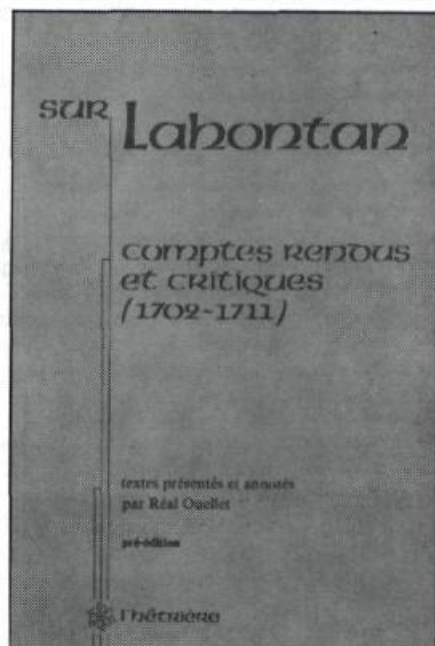
sain. Évidemment, certains d'entre eux sont assez mal organisés. Ils nous prouvent quand même que des gens d'une certaine importance se sont intéressés à ces *Voyages*. Il y a d'abord Basnage de Beauval, J. Bernard, les rédacteurs du *Journal de Trévoux* et il y a surtout Leibniz qui s'est entretenu de ces voyages avec Bierling. J'avoue que pour moi, le texte le plus intéressant est celui de J.C. Schramm intitulé *La Philosophie balbutiante des Canadiens*. Vous imaginez un peu qui sont ces Canadiens. Elle ne devait pas être si «balbutiante» qu'on le dit puisqu'elle a influencé tant d'écrivains du dix-huitième et du dix-neuvième en France et ailleurs.

Je me demande cependant pourquoi M. Ouellet a inclus dans ses comptes rendus la correspondance Leibniz-Bierling alors que les lettres qui traitent du même sujet sont données en appendice.

Je suis bien conscient, même si les éditions Élysée et les éditions Balises, avec leurs nouvelles éditions des *Voyages dans l'Amérique septentrionale* ont tâché de nous remettre en contact avec l'œuvre de Lahontan, que beaucoup de lecteurs qui s'intéressent à la littérature québécoise se demandent encore qui était ce Lahontan et pourquoi ses écrits n'ont jamais cessé, au cours des siècles, de susciter des commentaires. Tout cela est bien expliqué dans l'avant-propos de M. Ouellet et c'est avec sa permission que je reproduis ici les deux premiers paragraphes de cet avant-propos. Ce que je souhaite, c'est que vous vouliez en savoir encore plus et décidiez d'entrer dans l'œuvre de ce créateur de mythes. □

Adrien Thériot

Réal Ouellet, *Sur Lahontan*, Éd. L'Hétrière, 486 rue la Tourelle, Québec G1R 1E2. 1983



Étrange destinée que celle de Lahontan dont on ne connaît ni le lieu ni la date de la mort. L'écrivain qui a sans doute cristallisé le plus le mythe du primitif heureux, sans mien ni tien, sans prêtres ni lois, disparut comme ses Sauvages dont la mort ne laisse nulle trace dans les archives. Arrivé à Québec en 1683, à l'âge de 17 ans, ce fils de bonne famille béarnaise ruinée parcourt la Nouvelle-France de Québec aux Grands Lacs, pousse une pointe vers la vallée du Mississippi et peut-être bien au-delà du Grand Lac Salé, prend part aux expéditions contre les Iroquois, participe à la victoire des Français à Québec et à Plaisance (Terre-Neuve) contre les Anglais, rédige un projet de défense et de développement commercial de la colonie qu'il présente lui-même à la cour, s'enfuit ensuite de l'Amérique, vagabonde en Europe où il entretient des rapports amicaux avec Leibniz qui le commente et qui, même, lui attribue en 1716 un pamphlet intitulé Réponse du baron de Lahontan à la lettre d'un particulier. Son œuvre, à peine mentionnée dans les histoires de la pensée ou de la littérature, ne nous est accessible aujourd'hui que par quelques éditions partielles ou fautives. Et pourtant, elle connut, au début du XVIII^e siècle, un succès retentissant: huit rééditions ou contrefaçons en douze ans, des traductions en anglais, en flamand, en allemand, plusieurs comptes rendus et discussions souvent polémiques venant d'horizons très divers. Tout à tour vitupérée et louée au nom de l'exactitude géographique, historique ou ethnographique, elle laisse de nombreuses traces dans les dictionnaires, encyclopédies ou traités de géographie: pour ne mentionner que les plus importants, John Harris, dès 1705, lui emprunte les chapitres XVI-XXVI de sa *Geographical Description of Canada* (Navigantium atque Itinerantium Bibliotheca, vol. 2, p. 915-928); Thomas Corneille, en 1708, y trouve l'essentiel de sa documentation sur la Nouvelle-France pour son *Dictionnaire universel*, géographique et historique; en 1719, dans le T. VI de son *Atlas historique*, Nicolas Gueudeville, qui avait probablement réécrit les Nouveaux Voyages et les Dialogues pour l'édition 1705 de Lahontan, le pille abondamment; en 1723, Jean-Frédéric Bernard le cite souvent, en compagnie de Hennepin et Bacqueville de la Potherie dans la partie «Amérique»

de son énorme Cérémonies et coutumes des peuples idolâtres; enfin, en 1726, Saugrain, dans sa longue section Nouvelle-France, Isles et autres Colonies françaises du Dictionnaire universel de la France, et Bruzen de la Martinière dans son Grand Dictionnaire y puisent assez largement¹.

Par leur poids documentaire, aussi bien que par leur allure polémique, ou leur «pyrrhonnisme» patent, les écrits de Lahontan contribuent à alimenter querelles et discussions philosophiques: légitimité politique, prédestination divine, propriété privée, bonheur, tous thèmes sur lesquels commentateurs et philosophes trouveront à ronger. Déjà, les comptes rendus des journaux ne se contentent pas d'«extraits»: ils prennent parti, discutent, se renvoient à l'occasion l'un à l'autre et surtout incitent Lahontan à prendre part à la discussion au moins deux fois — ce qu'on ignorait jusqu'ici. En outre, ils posent déjà certains points du débat que reprendront les «philosophes» J.C. Schramm en 1707 et Leibniz en 1710.

1. Si nous connaissons partiellement la destinée posthume des écrits de Lahontan, grâce surtout aux travaux de G. Chinard et de M. Roelens, une étude globale reste à faire.

ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS 49

Paul Beaulieu, comme président du Conseil d'administration des *Écrits du Canada français* ne chôme pas. Depuis qu'il a pris la direction de cette entreprise il y a un peu plus d'un an, nous avons eu droit à des numéros substantiels qui nous réservent toujours certaines surprises.

Le numéro 49 ne fait pas exception à la règle. La pièce de résistance, cette fois, c'est un choix de lettres de Jacques et Raïssa Maritain adressées à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre. Je savais comme tous ceux qui se sont intéressés à la vie des lettres canadiennes-françaises des années 30 et 40 que Jacques Maritain avait eu beaucoup d'influence sur les intellectuels du temps, surtout ceux qui avaient fondé et oeuvraient à la *Relève*. J'étais loin de me douter cependant jusqu'à quel point cette influence avait été profonde. C'est Paul Beaulieu qui nous en dit le plus là-dessus dans son article *La chaleur de l'accueil chez Jacques et Raïssa Maritain*. Guy Sylvestre nous parle du *Don d'écouter chez Maritain*. Jean Le Moyne intitule son article *Les Maritain — de loin, de près* et Robert Charbonneau, dans un court article *Rencontre avec Jacques Maritain* nous mène au coeur du problème des intellectuels québécois de ces années de crise qui ont été non seulement éblouis par «le premier philosophe de notre temps» mais aussi complètement obnubilés par sa vision du monde et du christianisme.

Dixit Robert Charbonneau: «À la *Relève*, mon attitude d'esprit de tous les problèmes est celle d'un thomisme intransigeant. Et cette attitude s'appuie plus sur l'admiration que m'inspire Jacques Maritain et son oeuvre que sur l'enseignement reçu à Sainte-Marie. C'est le prestige de l'auteur de *Sept leçons sur l'être* que le thomisme fructifie en moi et s'épanouit au point d'obnubiliser ma propre pensée.»

Charbonneau a fini par comprendre que Maritain prenait trop de place chez lui. «J'ai mis ensuite trop de temps à me détacher du thomisme, qui avait pris pour moi le visage de l'amitié...»

Il y aurait beaucoup à dire sur chacune de ces présentations de lettres et sur les lettres elles-mêmes que ces écrivains ont écrites à et reçues de Jacques et Raïssa Maritain. Elles jettent une lumière crue sur les trente ans qui ont précédé la révolution tranquille et nous permettent de comprendre pourquoi ces intellectuels voulaient d'abord et avant tout faire la révolution intérieure. On peut se demander aujourd'hui si Maritain qui avait trouvé un auditoire à sa mesure au Canada français de l'époque n'a, en définitive, pas fait plus de tort que de bien à l'élite de l'époque.

Une autre pièce de résistance que nous présente ce volume 49, ce sont les *Propos non conventionnels* tenus par François Hertel à Paul Toupin lors d'un passage de ce dernier chez Hertel. Il y a une note, à la fin des propos, qui dit qu'il s'agit d'un extrait d'un livre intitulé *La Belle Province*, à paraître au Cercle du Livre de France en 1984. Nous n'avons droit qu'à dix pages de cet essai mais elles sont pleines d'esprit, vivantes et toujours un peu iconoclastes à la façon de l'auteur. La page consacrée à Lionel Groulx et à *L'Appel de la race* est presque foudroyante. Elle se termine ainsi:

Notre Histoire, comme celle de Lionel Groulx, est artisanale. C'est du tapis croché. Notre valeur n'est pas de foi trempée; elle ne protégera ni nos foyers... ni nos droits... Nos foyers se détruisent et nos droits se disloquent.

Hertel nous dit quelque part qu'il pense à la mort et que cela ne l'effraie pas mais c'est un Hertel particulièrement vivant qui a écrit ces pages qui font partie de *La Belle Province*. Si tout le livre a le même ton, aucun lecteur ne s'y embêtera.

Enfin, une troisième pièce de résistance, c'est le *Dialogue littéraire* entre le poète et ambassadeur Pierre Trottier et Jean Mouton. En général, je suis un peu gêné quand des auteurs font l'analyse de leurs oeuvres. C'est un peu ce qui se produit ici mais Pierre Trottier n'est pas le dernier venu et s'il parle si ouvertement des «sens» qu'il découvre dans ses poèmes, c'est que son interlocuteur l'y invite. À la fin de cet échange de lettres, nous avons droit à la préface de *La Chevelure de Bérénice* et à des extraits de ce recueil qui paraîtra bientôt à l'Hexagone.

Je n'ai pas épuisé la matière de ce volume 49. Vous y trouverez des poèmes de Guy Gervais et les chroniques littéraires de René Garneau, Mario Pelletier et Willie Chevalier. C'est un numéro à lire de bout en bout si vous vous intéressez à la littérature d'hier et d'aujourd'hui. □

Adrien Thério

